

173 – Les odeurs

En réponse au thème n° 173 de atelier-écriture.com, voici mon texte sur le sujet que voici.

Il arrive souvent que dans les descriptions de lieu, on oublie de citer les odeurs. Pourtant, elles sont particulièrement évocatrices, chargées en émotion et en souvenirs. Ce que je vous propose donc aujourd'hui c'est d'aller faire un tour dans le lieu de votre choix - votre quartier, ou un lieu que vous aimez ou qui signifie quelque chose de particulier pour vous -, de fermer les yeux, et de respirer ses odeurs. Ecrivez ensuite un texte sur ce lieu en retranscrivant ce que vous avez senti et ressenti !

Comme d'habitude, j'ai un peu dévié de la consigne. Bonne lecture.

Wadaël

Assis au milieu de la foule des bi-migrants quotidiens de la légion économique, Hubert repasse dans son esprit le déroulement de son plan.

Voilà, logiquement, tout devrait se passer comme prévu. Ais-je tout prévu ? Si je fais l'inventaire, les poils sont rasés, les cheveux coiffés et je me suis fait beau gosse en mettant mon costume. D'habitude, il ne sert que pour les mariages et les enterrements.

Etant donné le but du déguisement, à savoir impressionner « Bouquet Champêtre », j'ai mis la chemise des mariages mais pas la cravate pour ne pas paraître trop coincé. Bon, là je suis plutôt tendu ... et serré entre la paroi et mon voisin.

Ca sent le pâté pour ma superbe, ça ne fait pas trop mâle alpha mon affaire, coincé entre M. Le Sueur, qui doit être un saint tant il est auréolé. D'ailleurs, le saint déborde sur ma veste.

Face à moi, Mme Patchouli dont le parfum intense concurrence les effluves nauséabondes de M. Le Sueur. Aïe misère, elle se fait les ongles maintenant. Pétrole sur fleurs, je sens déjà les maux de tête qui arrivent. Cela en serait presque à embrasser les pieds de M. « C'était du pied gauche » dont les fumets nous rappellent, s'il en était nécessaire, le mou destin des mets les plus délicats.

Mais bon, le bon côté des choses c'est qu'au milieu de ces phénomènes, « Bouquet Champêtre » ne pourra que me remarquer dans mon aura de vétiver.

Je me languis d'être à nouveau dans le sillage de sa senteur florale, d'être transporté par sa fragrance. Hier, je l'ai à peine aperçue, j'avais le nez collé dans PhotoManiaque, avide de savoir si je tenais ou non ma première publication, je le compulsais à ce que les pages sentent le brûlé...ou presque. Elle m'a dépassé, j'ai à peine eu le temps d'apercevoir ses cheveux roux et sa silhouette qu'elle était cachée par un hurluberlu qui me demandait de l'argent alors qu'il était entre moi et ce trésor ... et que ses vêtements coûtaient plus chers que les miens. C'était à la station « Porte des Lilas », les maîtres du destin sont vraiment joueurs !

Plus que deux stations. A la porte des Lilas, je descendrais, et je l'attendrais parmi les relents du peuple de Paris. Si elle ne vient pas, je rêverais d'elle toute la nuit encore.